



## Deuxième séance

Le 30 novembre 1964

[1] La dernière fois, j'avais tenté, de façon toute préliminaire, de justifier, dans sa lettre, le titre de ce cours. Il m'avait *d'abord* fallu préciser pourquoi ce titre disait *la question de l'être et l'histoire*. Ceci nous avait conduits à expliquer en quoi et pourquoi la pensée heideggerienne n'était pas et ne voulait pas être, quoi qu'on en dise et quoi qu'on en écrive, une ontologie. Quoi qu'on en écrive, parce que non seulement on écrit partout de l'ontologie de Heidegger, mais les auteurs des deux plus gros livres qui ne sont pas les meilleurs livres écrits sur Heidegger en français, ces deux auteurs, dont l'un est le co-traducteur de *Sein und Zeit*, écrivent l'un un *essai* qui s'intitule *Chemins et impasses de l'ontologie heideggerienne*<sup>1</sup>, sans se douter que le chemin de Heidegger, que d'ailleurs Heidegger ne représenterait pas comme une impasse, Heidegger étant peu soucieux de l'aboutissement des chemins, ceux qui n'aboutissent pas, comme les *Holzwege*, n'étant pas les plus mauvais chemins de pensée, est précisément, comme nous l'avons vu, la recherche d'une issue hors de l'ontologie en général. Ce qui fait qu'on ne voit pas comment on peut parler d'une ontologie heideggerienne et *a fortiori* de son impasse, et *a fortiori* de plusieurs impasses, car le mot est au pluriel dans le titre, hommage inconscient à une pensée riche d'arriver à plusieurs impasses à la fois (aporie de *SZ*<sup>2</sup>). L'autre, Chapelle,

1. Alphonse de Waelhens, *Chemins et impasses de l'ontologie heideggerienne. À propos des « Holzwege »*, Louvain, Nauwelaerts/Paris, Desclée de Brouwer, 1953.

2. La transcription de l'abréviation est incertaine. Ce pourrait être *Sein und Zeit*.





*Heidegger : la question de l'Être et l'Histoire*

consacre 250 pages à ce qu'il appelle l'ontologie phénoménologique de Heidegger<sup>1</sup>. Il est vrai qu'il s'agit d'un commentaire de *Sein und Zeit* seulement où, comme nous l'avions vu, le pas au-delà de l'ontologie est seulement annoncé.

[1bis] Pour montrer que la pensée de Heidegger n'était pas une ontologie, il nous avait fallu séjourner dans le problème de ce que Heidegger appelle, dans les premières pages de *Sein und Zeit*, la *Destruktion* de l'histoire de l'ontologie. *Destruktion* qui ne voulait dire ni annihilation, ni démolition (nous avons déterminé ce concept), ni critique, ni réfutation d'une erreur. Pas même réfutation au sens que Hegel donne à ce mot. Et pour le préciser, nous avons dû nous rendre attentifs à la différence, qui parfois pouvait paraître nulle entre la *Widerlegung* hégélienne – avec l'extension totale que Hegel donne à cette notion qui lui permet de *logiciser* la totalité de la négativité dans l'être – différence qui pouvait paraître nulle entre la *Widerlegung* hégélienne et la Destruction heideggerienne.

La détermination hégélienne de l'histoire comme développement de l'esprit n'est pas *fausse* (*unwahr*), elle n'est pas non plus en partie juste, en partie fausse. Elle est vraie comme est vraie la métaphysique qui pour la première fois dans le système fait advenir au langage son essence pensée de façon absolue. La métaphysique absolue avec les renversements que lui ont fait subir Marx et Nietzsche, appartient à l'histoire de la vérité de l'être. Ce qui prend racine en elle ne se laisse atteindre ni mettre de côté par des réfutations. Cela se laisse seulement accueillir en tant que sa vérité, recueillie et cachée dans l'être lui-même, est soustraite au cercle d'une simple opinion humaine. Dans ce champ de la pensée essentielle, cette réfutation est *törricht* [insensée, sottise, folle, bavarde, délirante]. (*Lettre sur l'humanisme*, p. 86<sup>2</sup>.)

1. Albert Chapelle, S.J., *L'Ontologie phénoménologique de Heidegger. Un commentaire de « Sein und Zeit »*, Paris, Éditions universitaires, 1962.

2. M. Heidegger, *Lettre sur l'humanisme*, édition bilingue, tr. fr. R. Munier, Paris, Éditions Aubier-Montaigne, 1957, p. 86 (J. Derrida souligne et modifie la traduction). L'édition citée étant bilingue, nous ne précisons pas davantage les références à l'édition allemande (« *Brief über den "Humanismus"* » [1946], dans *Wegmarken*, Francfort-sur-le-Main, Vittorio Klostermann, 2004





Deuxième séance. Le 30 novembre 1964

Ceci nous avait permis, au passage, d'apercevoir un autre recouvrement et un autre déplacement à peine perceptible mais décisif entre le concept hégélien et le concept heideggerien du *dernier* et de la dernière philosophie. Et pourquoi Hegel appartient, bien qu'il la réfute et l'accomplisse totalement, à l'ontologie métaphysique que Heidegger veut détruire, c'est-à-dire déconstruire, déstructurer, ébranler (solliciter) pour faire apparaître la pensée de l'être qui se cache sous les dépôts ontiques. Nous avons suivi, dans trois textes, cette destruction du moment hégélien : Hegel qui réduit la pensée de l'être au concept d'être et Hegel qui détermine toujours tout l'être comme subjectivité volontaire (sur le fondement du cartésianisme), comme volonté de la volonté, l'idée absolue, Dieu et le concept, étant volonté de se manifester – l'ontologie ou la métaphysique hégélienne qui, comme dit Hegel lui-même, se confond avec la logique et l'ontothéologie. Les précautions quant [2] à la différence à peine perceptible mais décisive entre l'ontologie hégélienne et la pensée heideggerienne de l'être nous avaient permis d'entendre dans sa juste résonance le texte du § 6 de *Sein und Zeit* où Heidegger définit la *Destruktion* de l'histoire de l'ontologie en des termes qui ressemblent beaucoup à ceux que Hegel utilise pour définir la *Widerlegung* en philosophie dans le texte que nous avons lu (*Lettre sur l'humanisme*). Le caractère à peine perceptible de la différence est ce qui permet d'éviter ces renversements spectaculaires de la métaphysique hégélienne dont on sait bien que, en tant que renversements, ils restent prisonniers à leur insu de ce qu'ils voudraient transgresser (Nietzsche et Marx). Tout cela ne justifiait qu'en partie que le cours s'intitulât la question de l'être

[1976]). L'exemplaire de 1957 utilisé par Jacques Derrida lors de la rédaction de ce cours n'a pu être retrouvé. (En 1964, une traduction légèrement modifiée de Munier fut publiée, toujours en édition bilingue, et fut rééditée en 1966. Cette dernière (1966) est encore dans la bibliothèque de Derrida, mais ne peut bien sûr pas avoir été celle utilisée pour ce cours.) Dès lors, c'est bien l'édition de 1957 que nous utiliserons pour produire les citations appelées par le manuscrit (« lire p. 63-67 », par exemple) et non recopiées, mais avec une incertitude pour marquer leur début et leur fin exacts, incertitude d'ordinaire levée par les crochets indiqués par J. Derrida dans ses livres.



et l'histoire et non l'ontologie et l'histoire. Car la *Destruktion* dont parle Heidegger au début de *Sein und Zeit* est une *Destruktion* de l'histoire de l'ontologie et non de l'ontologie. J'ai donc essayé de montrer que cette *Destruktion* de l'histoire de l'ontologie est *expressément* la *Destruktion* de l'ontologie elle-même.

J'aurais pu citer encore un quatrième texte qui confirme ce mouvement de passage au-delà de l'ontologie qui ne conduit pas à une nouvelle ontologie, à une nouvelle proposition ontologique ou à une nouvelle proposition d'ontologie. Il s'agit d'un passage de la *Lettre sur l'humanisme* où, à propos du rapport entre *Éthique* et *Ontologie*, Heidegger affirme [2bis] que l'« ontologie », je cite, « ne pense jamais que l'étant (*on*) dans son être<sup>1</sup> » (p. 145 sq.).

« L'ontologie ne pense que l'être de l'étant ou l'étant dans son être », voilà une proposition difficile à entendre et qui est riche de mille confusions possibles. « L'Être de l'étant », cette expression peut signifier deux choses. Souvent on entend dire que Heidegger ne s'intéresse pas à l'étant mais à l'être de l'étant. Or ici, il semble ne pas se satisfaire d'une ontologie qui ne pense jamais que l'être de l'étant. Qu'est-ce que ça veut dire ? C'est qu'on peut entendre et articuler de deux façons le *de* de l'être de l'étant. Quand il l'entend au sens de l'ontologie métaphysique qu'il veut « *überwinden* », surmonter, Heidegger entend par l'être de l'étant l'être-étant de l'étant, l'être de l'étant en tant qu'étant, si vous voulez l'étantité de l'étant (*Seiendheit*). L'ontologie métaphysique traditionnelle s'en tient à ce qui fait de l'étant particulier ou de l'étant en totalité ou de l'étant en général, un *étant* (*on*). Mais elle ne pose pas la question de l'être de l'étant comme question de l'être de l'étantité. On peut parler aussi à la rigueur de l'être de l'étant mais l'être n'a plus ici le même sens que dans l'expression homonymique de tout à l'heure. Il ne s'agit pas ici de l'être de l'étant comme étantité de l'étant mais, par un autre degré dans la régression questionnante, de l'être de l'étantité en général. C'est ce que Heidegger appelle aussi *la vérité de l'être*, expression qui suppose aussi tout un itinéraire arrachant la notion de vérité à sa

1. M. Heidegger, *Lettre sur l'humanisme*, op. cit., p. 145.



Deuxième séance. Le 30 novembre 1964

détermination classique de vérité d'énoncé judicatif comme adéquation. Nous |3| aurons à en reparler. Ce qui s'appelait ontologie fondamentale dans *Sein und Zeit* et ce qui ne s'appellera même plus ontologie par la suite veut être une remontée non seulement en deçà de l'étant mais même de l'être de l'étant comme *étantité*, vers la vérité de l'être lui-même. C'est ce que, dans le passage de la *Lettre sur l'humanisme* que je viens d'expliquer, dit clairement Heidegger qui se montre si soucieux de justifier en retour ce titre de *Sein und Zeit* dont on essaie souvent de transformer l'inachèvement en impasse et qu'on essaie d'opposer aux écrits ultérieurs, soit pour le préférer, soit pour en faire un faux pas sans conséquence.

Je lis (p. 145 trad.) :

L'ontologie ne pense jamais que l'étant (*on*) dans son être. Or, aussi longtemps que la vérité de l'Être reste impensée, toute ontologie demeure sans son fondement. C'est pourquoi la pensée qui *cherchait* dans *Sein und Zeit* à s'orienter vers la vérité de l'être (*das Denken, das mit Sein und Zeit in die Wahrheit des Seins vorzudenken versuchte*) [commenter] s'est appelée ontologie fondamentale. Celle-ci remonte au fondement essentiel d'où provient la pensée de la vérité de l'Être. Par la seule introduction d'une autre question, cette pensée est déjà soustraite à l'« ontologie » [guillemets] de la Métaphysique (y compris celle de Kant). Mais l'« ontologie », qu'elle soit transcendantale ou « pré-critique », est justifiable d'une critique non point parce qu'elle pense l'être de l'étant et par là même réduit l'être au concept; elle l'est pour cette raison qu'elle ne pense pas la vérité de l'Être et méconnaît ainsi qu'il est une pensée plus rigoureuse que la pensée conceptuelle<sup>1</sup>.

Naturellement nous aurons à répéter concrètement et effectivement ce |3bis| mouvement de la destruction de l'histoire de l'ontologie comme destruction de l'ontologie, mouvement dans lequel nous n'avons fait que prendre quelques points de repère.

Je crois donc avoir expliqué pourquoi *je n'ai pas* utilisé le mot ontologie dans le titre de ce cours. Mais je n'ai pas expliqué pour-

1. *Ibid.*, *loc. cit.* (traduction modifiée par J. Derrida).



quoi j'ai dit la question de l'être et non l'être ou la vérité de l'être. Mais cela appartient à l'ordre des justifications qui ne peuvent pas être préliminaires. Je pourrais le faire de manière insuffisante et purement indicative en radicalisant ce que je viens de dire de l'histoire de l'ontologie et de l'ontologie, à savoir qu'il y a aussi un projet de *destruction* – au sens très précis de ce mot – de la notion d'*être* elle-même et du mot être lui-même. Je pourrais le faire de façon indicative mais très précise en indiquant tel texte bref de 1955, offert à Ernst Jünger et dont la deuxième version porte pour titre *Zur Seinsfrage*, la question de l'être, texte dans lequel, à partir de la page 30, *das Sein* s'écrit toujours sous une rature en forme de croix, une croix, une *Durchkreuzung*, une *kreuzweise Durchstreichung*, qui laisse l'être présent, visible et lisible derrière le chiffre négatif qui le neutralise surtout, précise Heidegger, comme objet dans la relation sujet-objet ou comme concept de la totalité de l'étant.

Mais je préfère laisser cette justification venir à maturité, en son temps. De même pour la justification du terme de *question*, du mot *de* dans la question de l'être, et du mot *et* qui relie la question de l'être à l'histoire et de la syntaxe qui permet la lecture de cette expression. Ces trois mots étant les plus importants et les plus problématiques.

[4] La question qui nous guidera donc aujourd'hui, de façon très préliminaire, sera la suivante, très simplement énoncée. Qu'est-ce que l'histoire a à voir avec la question de l'être, au sens où semble l'entendre Heidegger?

Il serait facile de montrer, et je ne m'y attarderai pas, que jamais, dans l'histoire de la philosophie, ne s'est produite l'affirmation radicale d'un lien essentiel entre l'être et l'histoire. L'ontologie s'est toujours constituée par un geste d'arrachement à l'historicité et à la temporalité, même chez Hegel pour qui l'histoire est l'histoire de la *manifestation* d'un concept absolu et éternel, d'une subjectivité divine qui, en son origine et en sa fin, semble résumer infiniment son historicité, c'est-à-dire la vivre dans la présence totale de l'être auprès de soi, c'est-à-dire dans une non-historicité. L'histoire est la phénoménologie et non l'ontologie ou la logique, à considérer au moins la lettre de Hegel



Deuxième séance. Le 30 novembre 1964

et à s'en tenir au moins à une lecture banale. Après Hegel, la thématique et la prise au sérieux de l'histoire par la philosophie ont justement pris la forme d'un renoncement au problème de l'être. La tentative la plus sérieuse pour penser l'historicité de l'être, après Hegel, est la tentative marxiste que, selon Heidegger, on n'a jamais prise au sérieux comme telle. En définissant l'*Entfremdung*, l'aliénation, Marx a atteint à une dimension essentielle de l'histoire comme *Geschichte* qui va bien plus loin, dit Heidegger dans la *Lettre sur l'humanisme*, que le concept banal et courant de l'histoire. Et Heidegger ajoute :

Par contre, du fait que ni Husserl, ni encore à ma connaissance, Sartre, ne consentent à reconnaître que l'historique a son essentialité dans l'Être, la phénoménologie, comme l'existentialisme, ne peuvent parvenir à cette dimension dans laquelle seul est possible [4bis] un dialogue fructueux avec le marxisme<sup>1</sup>.

Le dialogue n'est possible et ne peut être fructueux que si, note Heidegger :

- 1) On se libère des représentations naïves et de réfutations à bon marché.
- 2) Si on cesse de voir dans la matérialité la simple affirmation que tout n'est que matière.
- 3) Si on le comprend comme la détermination métaphysique de l'étant en général comme le matériel (*Material* et non *Stoff*) d'un *travail*.

Ce faisant, néanmoins, et atteignant à l'essence de l'historicité à partir de l'essence du travail, Marx reste prisonnier de la détermination métaphysique hégélienne du travail. Hegel avait déjà pensé, dans *La Phénoménologie de l'Esprit*, l'essence métaphysique et moderne du travail comme *sich selbst einrichtende Vorgang der unbedingten Herstellung*, comme processus s'organisant lui-même dans la production inconditionnée (production inconditionnée voulant dire ici que le travail et la force de production, la productivité, ne sont pas définis par la dérivation à partir d'autres condi-

---

1. M. Heidegger, *Lettre sur l'humanisme*, op. cit., p. 99.





*Heidegger : la question de l'Être et l'Histoire*

tions, mais sont ressaisis dans une originalité absolue par rapport à tout autre concept ou signification dont on voudrait les faire dériver). « C'est-à-dire comme l'objectivation du réel (*Vergegenständigung des Wirklichen*)<sup>1</sup> » par l'homme expérimenté lui-même comme subjectivité (*durch den als Subjektivität erfahrenen Menschen*). Cette dernière phrase veut dire que le concept originare |5| du travail ou de la production, chez Marx, ne peut pas être délié d'un rapport essentiel à l'homme comme sujet du travail. L'humanisme, la subjectivité et la métaphysique sont indissociables comme le montrera plus loin Heidegger, et finalement, Marx serait resté, dans son concept du travail, si profonde que soit la pénétration de l'historicité que celui-ci permet, un héritier de la métaphysique hégélienne, en l'espèce du volontarisme subjectivant dont nous parlions la dernière fois et finalement d'un anthropologisme humaniste. Pour s'en délivrer et pour penser vraiment le travail (et donc l'histoire) hors de l'horizon de la métaphysique il aurait fallu penser l'essence du technique abritée et dissimulée dans cette notion de travail. Voyez page 101 de la *Lettre sur l'humanisme* :



L'essence du matérialisme se dissimule dans l'essence de cette technique sur laquelle, à vrai dire, on a beaucoup écrit mais peu pensé. La technique est dans son essence un destin historico-ontologique (*Die Technik ist ihrem Wesen ein seinsgeschichtliches Geschick*) de la vérité de l'être en tant qu'elle repose dans l'oubli. Ce n'est pas seulement selon l'étymologie qu'elle remonte à la *technè* des Grecs, mais sa source historique-essentielle (*sie stammt wesensgeschichtlich aus der technè*) est à chercher dans la *technè* comme mode de l'*alètheuein*, c'est-à-dire comme mode de révélation de l'étant. En tant qu'elle est une forme de la vérité, la technique a son fondement dans l'histoire de la métaphysique. *Cette dernière est elle-même une phase marquante de l'histoire de l'Être*, la seule qu'on ait |5bis| pu jusqu'ici embrasser du regard. On peut prendre position de différentes manières vis-à-vis de la doctrine du communisme et de ce qui la fonde; du point de vue de l'histoire de l'être une chose est certaine, c'est qu'en elle s'exprime une



1. M. Heidegger, *Lettre sur l'humanisme*, op. cit., p. 101.





Le titre de l'œuvre est :

Heidegger : La question de l'Être  
ou l'histoire (1)  
18-21-59.

Je lui ai d'abord répondu sur le titre de l'œuvre, sur sa lettre même, à l'apostrophe.

Je lui ai dit que la question de l'Être est une l'ontologie parce que  
ce mot d'ontologie doit se voir le plus explicitement possible, à mesure que  
l'on nous en force dans le lieu de Heidegger, pour désigner ce qui est en  
question chez lui pour il est question de l'Être - non seulement l'ontologie  
ici, il n'est pas la fondation d'une ontologie, ni même d'une ontologie  
moyenne, ni même d'une ontologie de ce type radicalisme nouveau, ni même  
d'ailleurs la fondation de ce qui est au fond de ce qui se doit être  
dont il s'agit ici c'est plutôt d'une destruction de l'ontologie - la  
fin de son sens bien entendu comme une fin de l'ontologie. La destruction  
(Destruction) de l'histoire de l'ontologie - Ici la destruction est destruction  
de l'histoire de l'ontologie c'est-à-dire de l'ontologie telle qu'elle a été  
pensée et pratiquée au cours de toute l'histoire, cette histoire et tout ce qui  
de la fin de la 18e, est détruite par H. comme un événement ou  
une démission. Sans des détails sur l'ontologie, mais ontologie de l'ontologie  
question de l'Être. " Cette fin, dit Heidegger, est le commencement, comme

